

Le rire de déraison

Le rire de déraison

Le rire de déraison

Laurence DEGLAIRE, FOF-Auvergne-Rhône-Alpes

Son rire est déchirant. Son rire l'emporte. Il serait communicatif.
Mais son rire me transperce. Ce rire témoigne de la perte.
Il était joyeux avant. Avenant, charmant, dynamique.
Un petit homme empli de force et de vie, riche de ses voyages, de ses exploits.
Un homme avec des histoires qu'il aimait raconter, un homme qu'on aime rencontrer.

Désormais son rire est un deuil. Qu'il ne porte pas, il ne le connaît pas.
Moi en face de lui, je lui souris, jamais je ne ris.
J'aime cela pourtant. Partager avec eux joie et dérision, bêtises, absurdités.
Ce petit homme au nez blessé, aux lunettes cassées car, encore, il est tombé,
Avec lui mon rire a cessé. Je n'ai que mes yeux pour le ramener.

C'est à mes yeux qu'il s'accroche, je le vois, ce sont mes yeux qu'il cherche.
C'est à mes yeux qu'il demande si tout va bien, c'est à mes yeux qu'il dit merci.
C'est dans mes yeux qu'il tremble, c'est sans mot qu'il livre sa peine et sa peur.

Quelque part en lui des cellules meurent. Aucune ne renaît, aucune ne prend la place.
Quelque part en lui la pensée s'efface, les repères s'affaiblissent.
Quelque part en lui naît ce rire de déraison, son rire de trahison.